

Collection « Etudes et documents »
No 308

Samuel Aubert – Olivier Girens

GUERRE ET PAIX

(La Vallée de Joux pendant la période de guerre 1939-1945)

Editions Le Pèlerin
2014

Introduction

Notre but premier n'était que de donner de la matière sur notre site quant à cette période 39-45. L'essentiel de celle-ci étant tiré de la FAVJ, et sous la plume du professeur Samuel Aubert et du chroniqueur attitré de ce journal, Olivier Juriens, deux hommes en tous points remarquables et dont les témoignages sont indispensables aujourd'hui pour comprendre cette période.

1939-1945, avoir échappé à la guerre tient, non pas du miracle et du regard de Dieu qui se serait penché de manière très égoïste uniquement sur notre petit pays, mais de diverses circonstances, dont certaines ne sont pas si honorables que cela. Nous n'allons pas relancer la machine, mais disons tout de même que la confiance aveugle de Samuel Aubert et même d'Olivier Juriens envers nos autorités fédérales est presque pathétique, sachant tout ce qu'il fallut faire, et surtout ne pas faire, pour rendre nos puissants voisins moins belliqueux.

Nous avons passé sous les fourches caudines pour en réchapper, tout simplement. Et la puissance de notre armée, qui était probablement au contraire d'une faiblesse qui n'est plus à démontrer, n'intervient pas dans le fait que nous soyons passé entre les gouttes, n'en déplaise à nos nationalistes chez lesquels l'art de gommer les réalités du passé est poussé au maximum.

On ne refait pas l'histoire. Et nous-même, à n'en pas douter, à l'époque, nous aurions eu à coucher les mêmes propos sur le papier. Il convenait malgré tout et avec juste raison, de porter reconnaissance à ces hommes qui demeurèrent sous l'uniforme pendant des mois, voire pendant des années. Train-train quotidien pas plus excitant qu'il ne le faut, mais au moins sans que vous ne risquiez de perdre la vie d'un jour, voire d'une heure à l'autre.

Ce fut long, cette guerre, ce fut un désastre que l'humanité n'est pas près de digérer, ayant à prendre en charge des événements où l'homme révéla le pire de ce qu'il était. Bête féroce et sanguinaire que rien n'arrête, ayant balayé toute morale pour inverser les valeurs et considérer que la haine, la violence, la spoliation, le meurtre, d'homme à homme, ou par société entière, était la normalité.

Mais qui, sincèrement, à part les fous et les désaxés de tous bords, pourrait croire que l'on puisse vivre décemment en trucidant ses voisins à tour de bras, que l'on puisse ériger une société sur des valeurs purement négatives, qu'il soit possible d'envisager l'avenir dans des conditions aussi atroces que cela ?

D'où la certitude que la paix, même si celle-ci ne fut en fait qu'illusoire, désormais les grands blocs se regarderaient comme chien et chat, ne pouvait être que la conclusion logique à cette période d'égarement total.

Une paix qui fut dignement saluée dans notre Vallée comme partout ailleurs.

Nos faits de gloire, durant cette période ? Pour quelques-uns, les plus valeureux, d'aider au passage des réfugiés. Ames nobles, discrètes surtout, dont l'action extraordinaire, pour la plupart, ne fut reconnue que longtemps après. Car il y a cette triste réalité, c'est qu'officiellement venir en aide à ses voisins

sous le couvert du secret et de la forêt, c'était interdit et punissable. Pour d'autres, plus nombreux, sur la fin de la guerre, l'aide à nos voisins, de Bois-d'Amont surtout. A voir les chiffres, les Combiens n'ont pas vidé leur portemonnaie pour cette noble cause, on pourrait même dire qu'ils ont donné du bout des doigts. Néanmoins il y eut cet élan, tout au moins de la part d'un comité très motivé et dévoué. Honneur à toutes celles-là, à tous ceux-là. Cette distribution de vivres à Bois-d'Amont eut une incidence inattendue. Elle permit à un photographe, Jacky Golay sauf erreur, de se glisser dans l'équipe responsable, aux côtés d'Olivier Giriens qui passait la frontière à titre de journaliste, et de prendre quelques photos qui restent des documents d'une grande valeur.

Les textes qui suivent témoignent de tous ces faits. Nous pensons qu'il était nécessaire de les reprendre et de les offrir en une publication qui devrait avoir sa place parmi tous les documents qui concernent cette période, et qui, au final, ne sont pas légion.

Il manque à notre rétrospective les revues annuelles d'Olivier Giriens parues année après année dans la FAVJ. Nous vous proposerons aussi un jour, l'excellent texte de M. Sautebin qui, à son tour, s'était penché sur cette période douloureuse pour tenter rétrospectivement de mieux la comprendre.

Mobilisation des troupes de couverture frontière – FAVJ du 31 août 1939

Lundi soir, à 20 heures, les postes radiophoniques de la Suisse ont annoncé la décision du Conseil Fédéral de mobiliser les troupes de couverture frontière, ceci à la suite de l'aggravation de la situation européenne. Du reste, d'autres Etats neutres, comme la Belgique et la Hollande, ont pris des mesures de précaution. La Hollande a mobilisé également sa flotte.

Chez nous, la nouvelle a été reçue avec calme. On comprend cependant que les gens soient descendus dans la rue pour « voir » ce qui se passait.

Une nouvelle était surtout importante, celle relative aux restrictions des ventes des produits alimentaires. Ces mesures sont prises en effet pour empêcher toute spéculation et toute hausse inconsidérée des prix.

Si chaque ménage a suivi à la lettre les ordonnances du Conseil Fédéral du mois de mai, nous pouvons considérer avec calme l'avenir immédiat.

Nous souhaitons encore à cette heure que la situation, si tendue soit-elle, puisse se dénouer heureusement et que les responsables de la suite des événements comprennent le devoir qu'ils ont d'épargner à notre Europe un nouvel incendie. Nous autres Suisses, même si nous ne sommes pas pris dans la tourmente, nous souffrirons tout de même de sentir nos frères, de quel côté de la barricade qu'ils soient, souffrir pour des décisions fatales dont on comprend mal l'impératif qui les ont dictées.

* * *

Tocsin dans la nuit.

Mardi matin, à 5 heures, les cloches ont sonné le tocsin et le tambour a roulé pour rappeler les citoyens mobilisables à se rendre sur leurs places respectives, où ils ont été assermentés.

Horaire de Guerre

(Valable jusqu'à nouvel avis)

CHEMIN DE FER VALLORBE - LE PONT - BRASSUS

7 00	11 00	18 40	dép.	Lausanne-Gare	arr.	7 40	13 40	19 40
8 07	12 17	19 52	arr.	Le Day.	dép.	6 24	12 24	18 24
8 08	13 24	20 04	dép.	VALLORBE-GARE	arr.	6 27	11 47	18 27
8 13	13 29	20 09	dép.	LE DAY . . .	arr.	6 20	11 40	18 20
8 39	13 59	20 39	arr.	LE PONT . . .	dép.	6 00	11 20	18 00
8 40	14 00	20 40	dép.	LE PONT . . .	arr.	5 57	11 17	17 57
8 43	14 03	20 43		Charbonnières		5 54	11 14	17 54
8 46	14 06	20 46		Séchev . . .		5 50	11 10	17 50
8 51	14 11	20 51		LE LIEU . . .		5 45	11 05	17 45
				Esserts-de-Rive				
8 57	14 17	20 57		Rocheray . . .		5 39	10 59	17 39
9 00	14 20	21 00		Solliat-Golisse		5 36	10 56	17 36
9 03	14 23	21 03		SENTIER-ORIENT . . .		5 33	10 53	17 33
9 06	14 26	21 06		Chez-le-Maitre		5 30	10 50	17 30
9 10	14 30	21 10	arr.	LE BRASSUS . . .	dép.	5 27	10 47	17 27

⊙ Esserts-de-Rive, arrêt sur demande spéciale.

Auto-Transports de la Vallée de Joux

8 45	14 05	20 45	dép.	LE PONT . . .	arr.	5 53	11 10	17 50
8 52	14 12	20 52		L'Abbaye . . .		5 46	11 03	17 43
9 02	14 22	21 02		Chez-Grosjean . . .		5 36	10 53	17 33
9 05	14 25	21 05		Chez-Besson . . .		5 33	10 50	17 30
9 10	14 30	21 08		Bas-des-Bioux . . .		5 30	10 47	17 27
9 18	14 38	—		Orient . . .		—	10 35	17 15
9 22	14 42	—	arr.	LE SENTIER (Poste).	dép.	—	10 31	17 11

FAVJ du 7 septembre 1939

Le sort en est jeté – FAVJ du 7 septembre 1939 –

Alea jacta est... ainsi s'exprime César, lorsque, avec ses troupes, il franchit le Rubicon. Le sort en est jeté et, vendredi matin, après avoir promulgué la loi rattachant la ville de Dantzig au Reich, le Führer donnait l'ordre à ses troupes, - en remerciant Dieu, - de partir contre la Pologne.

Cet acte, que l'on sentait dans l'air, qui oppressait les poitrines et rendait l'atmosphère presque irrespirable, n'a surpris que ceux qui, envers et contre tout, espéraient encore une détente politique.

A la nouvelle des décisions entraînant l'Europe en état de guerre, le Conseil Fédéral, vendredi à midi, donnait l'ordre de la mobilisation générale. A tous les clochers du pays, les cloches sonnaient le tocsin, qui résonna dans les âmes et dans les cœurs comme le glas de la liberté d'esprit, de la sécurité du Pays et marquant l'aube d'une période de durs sacrifices et de renoncements douloureux.

Pourtant, contrairement à 1914, le peuple suisse a donné un magnifique tableau de tranquillité, de cette tranquillité que donne l'assurance d'une conscience nette, sans reproches envers quiconque, et qui ne se met en état d'alarme que pour défendre une liberté qu'il sait menacée.

Mobilisation générale

Qui donc, parmi ceux qui saluèrent l'armistice de 1918, pensèrent un seul instant que des affiches appelant les citoyens seraient de nouveau apposées dans le pays, qui donc n'eut pas pendant quelques années, l'heureuse illusion de croire que c'en était fini du règne de la brutalité et du sang répandu. Mais hélas, celles qui, il y a 25 ans, virent partir pour les frontières leurs maris ou leurs fiancés, voient aujourd'hui s'en aller leurs fils. Double sacrifice, non pas de vies, il faut l'espérer, mais de présence, mais de soutien et de réconfort.

Ainsi, dès samedi, dans les villages de notre Vallée, comme dans ceux de toutes les régions du pays, une période difficile a commencé. Il est moins que jamais l'heure du découragement, car les hommes qui sont aux frontières doivent se rendre compte que la vie continue à l'intérieur du pays, que la situation économique n'est pas trop en péril. Et c'est là le service militaire de la femme suisse. Sur nombre d'entre elles reposent le souci de la prospérité d'une campagne, d'un commerce, ou d'une simple famille d'ouvriers. Il s'agit pour elles de continuer à sourire aux petits, de conserver vivant la flamme du foyer ou manque l'unité principale. Il s'agit de montrer aux enfants le pourquoi de la situation.

Nous, nous avons une bonne armée, nous assurent nos chefs militaires, mais c'est aux femmes suisses que le pays se devra d'avoir une solide position morale à l'intérieur.

Le premier dimanche sous les armes

Lorsque je traduisais avec émotion ici-même les impressions qu'avaient produites la cérémonie du culte militaire célébré Vers-chez-le-Maître il y a quelques mois, je ne pensais guère que les soldats se réuniraient à nouveau dans notre Vallée pour y entendre des méditations de la Parole de dieu plus nécessaires que jamais.

C'est ainsi que, dimanche matin, dans un brouillard enveloppant la nature, comme les événements enveloppent l'Europe, un soldat a apporté à ses frères des paroles de courage et de foi. Ce ne fut pas un culte magnifiant ce sol que nous aimons tous et dont il s'agit de faire respecter l'intégrité. Ce fut, au contraire, un enseignement qui montra aux hommes sous les armes où il faut mettre sa confiance et puiser sa force.

En effet, les hommes passent, même les plus ambitieux, seul Dieu Eternel reste au-dessus des hommes, et par son Fils, nous donne des leçons d'amour et de paix. Pour l'instant, nombreux sont ceux qui détournent leurs yeux de l'enseignement du Christ, et c'est pour cela que le monde souffre cruellement. Mais souvenons-nous que par ses paroles, Jésus-Christ a versé dans l'humanité une espérance que rien ne pourra détruire. Pour arriver à un règne de paix, bien des souffrances doivent être encore supportées, c'est vrai, mais pour le chrétien, elles seront plus facilement supportables, car il sait pour qui il souffre.

Et tandis que l'aumônier donnait la bénédiction à ses troupes, les cloches, ces mêmes cloches qui appelèrent vendredi les citoyens à se lever pour la garde du pays, sonnèrent à nouveau pour appeler dans la maison de Dieu tous ceux qui cherchent un réconfort dans la détresse morale où le monde et plongé.

Géo.

La situation vue par les secrétaires communaux du Chenit pendant toute la période de guerre

Du 26 juin 1939 – **mobilisation** –

On nous prie de prendre des mesures en vue de la réception d'évacués d'autres parties du pays et on nous demande diverses précisions par questionnaire. La section de police est chargée d'y répondre. Mr. Charles Reymond, municipal, est désigné comme personne responsable de toute l'organisation, vu qu'il n'est pas mobilisé. Un double du questionnaire restera dans notre pli de mobilisation. La plus grande discrétion est demandée au sujet de ces préparatifs afin de ne pas alarmer inutilement la population.

Mobilisation

Séance du 4 septembre 1939, présidence M. Hector Reymond, syndic. Absent (mobilisés) MM. E. Gust. Piguet, Paul Guignard, Marc Guignard, de même que le secrétaire Mr. Paul Rochat.

En ouvrant la séance, Mr. le syndic annonce que, par suite de la mobilisation du secrétaire, c'est Mr. Pierre Blanc, pasteur au Sentier, qui, sur sa demande, a été chargé de remplir ces fonctions. Puis il donne connaissance du message suivant :

La dernière semaine d'août 1939 a été pour notre pays, pour notre commune, une période tragique. Lundi soir 28 août, le téléphone de mobilisation des troupes de la couverture frontière est arrivé à 21 heures à l'autorité. L'alarme a été donnée selon les ordres reçus à 5 heures le 29 août et les soldats étaient à leur poste dès 8 heures pour garder nos frontières.

Vendredi, 1^{er} septembre 1939, à midi, arrivait l'ordre de mobilisation générale de toute notre armée. Le tocsin a sonné dès 12 heures 30. Les affiches de mobilisation, les horaires des trains spéciaux, ont été placardés, partout. Des courriers ont alerté les fermes isolées, les chalets dans nos montagnes, et annoncé partout la triste nouvelle.

Premier jour de mobilisation le 2 septembre. Le rassemblement des chevaux s'est fait sur la place du marché au bétail au Sentier le 2 septembre à 5 heures, et le départ pour Chavornay a pu être donné à 6 heures pour les 54 chevaux présents.

L'autorité militaire a retenu 18 chevaux, le reste, soit 36 têtes, a pu rentrer dans la commune dimanche matin 3 septembre. Il n'y a heureusement eu aucun accident pendant le trajet aller et retour de la colonne, lequel s'est effectué complètement à pied.

A cette heure le sang coule à la frontière de la Pologne attaquée sans déclaration de guerre par l'Allemagne. L'Angleterre et la France, fidèles à leurs engagements et conscientes de leurs devoirs envers l'humanité toute entière, sont décidées à s'opposer à la barbarie des Allemands et leurs armées sont entrées en action le 3 septembre.

C'est donc la mêlée générale qui va commencer, et notre petit pays doit défendre sa neutralité. Les mesures militaires sont prises, les mesures économiques s'organisent selon les arrêtés fédéraux et cantonaux afin d'assurer le ravitaillement des civils dans les meilleures conditions possible.

La tâche de la municipalité est lourde et difficile. L'exécutif se trouve réduit à 4 membres, 3 sont mobilisés ainsi que le secrétaire municipal, les 2 agents de police, l'inspecteur forestier et un garde. Ceux qui restent mettent toutes leurs forces et toute leur bonne volonté pour assurer l'administration de la commune et se dévouer pour la collectivité.

Un homme est responsable du cataclysme. Que le monstre qui a nom Hitler soit honni de toute l'humanité aux siècles des siècles, et avec lui le peuple german qui l'a appuyé, soutenu et adoré comme un dieu.

Nos sympathies, nos pensées douloureuses vont à tous ceux qui se sacrifient pour défendre la liberté de notre monde. Et puisse la volonté divine protéger notre chère patrie.

Note : la guerre emplira pendant 6 ans l'Europe et le monde de cris, de fureur et de sang et de souffrances. Les rapports de la municipalité ne font état, et même si c'est que journallement, que des soucis administratifs liés surtout aux différences restrictions alimentaires qui nécessitent l'usage des coupons de rationnement. Il ne semble pas que cette période, économiquement parlant, fut des plus difficiles à supporter, moins que ne le fut en comparaison la période de crise qui, dix ans plus tôt, avait durement frappé cette contrée horlogère.

Nous reproduisons ci-dessous, les vœux de fin d'année notés par le secrétaire municipal, dans l'espoir toujours prématuré que l'Europe puisse rapidement retrouver la paix.

A47, du 30 décembre 1939 – **bien que l'horizon soit des plus sombre...**

Monsieur le syndic termine la séance en adressant de chaleureux remerciements à ses collègues et aux premiers fonctionnaires communaux qui ont fourni un gros effort en 1939, spécialement pendant les 5 derniers mois. Il adresse les vœux d'usage à tous et espère que l'année qui va s'ouvrir verra la pacification de l'Europe. C'est ce que chacun souhaite, non seulement pour notre pays, mais surtout pour ceux qui souffrent de la guerre et de toutes sortes de privations. Bien que l'horizon soit des plus sombre, nous voulons avoir confiance en un avenir meilleur. C'est sur cette note optimiste que nous clôturons le présent procès-verbal de la dernière séance de l'année mémorable qui s'achève.

A47, du 30 décembre 1940 – **malgré la malice des temps ...**

La séance ayant pu se terminer avant celle du Conseil communal, la Municipalité décide de faire un petit souper au Brassus, Hôtel de la Lande, à l'arrivée du dernier train. Malheureusement Mr. le Syndic ne sera pas de la partie, empêché au dernier moment pour une cause imprévue. Il en est de même de Mr. Léon Aubert, doyen de la Municipalité, qui doit se ménager pour raisons de santé. Mr. Alfred Golay, huissier de la Municipalité, est invité. Mr. le boursier doit aussi se ménager. De plus son épouse est malade. Tout en regrettant que tous ne soient pas présents, les 7 participants firent honneur au repas excellemment servi par Mme Jetzer, tenancière de l'Hôtel de la Lande.

L'ambiance était excellente et chacun gardera le meilleur souvenir de cette belle soirée terminant le travail de la Municipalité de l'année mémorable 1940. Que nous réserve la nouvelle ? Dieu seul le sait. Malgré la malice des temps, c'est avec courage que nous nous efforcerons de surmonter les difficultés qui ne nous manqueront pas, confiants dans la protection divine dont nous avons si largement bénéficié.

A48, du 30 décembre 1941 – tournons nos regards de son côté avec confiance et fermeté -

Mr. le Syndic Reymond remercie ses collègues et le boursier communal ainsi que le secrétaire-municipal pour leur collaboration pendant ces 4 dernières années. Il souhaite une heureuse activité au nouveau syndic, Mr. Em. G. Piguet et forme les vœux les meilleurs pour la prospérité de la commune. Il souhaite à tous d'heureuses fêtes de fin d'année, bonheur et santé à toutes nos familles. Enfin, il désire surtout que la franche collaboration qui existe au sein de la municipalité se maintiendra pour le plus grand bien de tous.

Après avoir fait un peu transpirer la caisse communale, chacun ressent un irrésistible besoin de boire un bon apéro ! Qu'on le veuille ou non, on pense que des profondeurs de l'Hôtel de la Lande sortiront des mets et des crus succulents et fort délectables. L'attente n'aura certainement pas été déçue. Aussi était-ce un vrai plaisir de contempler la municipalité renforcée pour la circonstance de Mr. Borel, inspecteur-forestier, faire honneur à l'hôte de ces lieux. Après le dessert, d'aimables paroles furent encore échangées entre Mr. Reymond, syndic sortant de charge et Mr. Piguet, syndic entrant en fonctions. Ce dernier assura que, comme par le passé, il ferait de son mieux, suivant en cela la ligne qui sera tracée, sans s'inquiéter du qu'en dira-t-on. Il espère que la nouvelle législature sera pour la commune aussi prospère que celle qui se termine et, tout en remerciant Mr. le syndic Reymond pour le travail accompli, il déclare vouloir s'efforcer de travailler en s'inspirant de l'exemple de son prédécesseur. Il compte aussi sur une franche et cordiale collaboration de tous les membres de la municipalité et principaux collaborateurs. On entend encore Mr. Borel qui remercie au nom des fonctionnaires pour l'aimable invitation.

Ainsi se termine gentiment et très calmement, puisque aucun chant n'a retenti, année et législature. Nul ne sait ce que l'avenir nous réserve. S'il faut l'envisager comme devant être difficile, tournons nos regards de son côté avec confiance et fermeté. « Tenir et servir », tel doit être le mot d'ordre de tous les citoyens suisses, spécialement de ceux qui, à un titre quelconque, ont des responsabilités civiles ou militaire.

Le syndic : Reymond

Le secrétaire : P. Rochat

A48, du 30 décembre 1942 – **l'union de tous est plus que jamais nécessaire**

L'année 1942 s'achève dans la paix. Une de plus qui nous a été accordée. Qu'en sera-t-il de 1943 ? Nul ne le sait. Bien que les restrictions et surtout les tracasseries de tous genres commencent à peser sur le moral, il faut maintenant plus que jamais **tenir**. L'union de tous est plus que jamais nécessaire, elle le sera toujours davantage, non seulement pendant la période du conflit armé, mais surtout pour le conflit des idées qui suivra la fin des hostilités.

En terminant, nous souhaitons de tout cœur une fin aussi rapide que possible de la guerre et la conclusion d'une paix basée sur la charité et l'amour chrétien.

Le syndic : E-G Piguet

Le secrétaire : P. Rochat

A48, du 30 décembre 1943 – **souvenons-nous que l'union fait la force ...-**

A l'issue de la séance, un souper de circonstance réunit la municipalité et ses invités et l'année 1943 se termine dans la gaîté. Pour nous, et malgré la guerre, ce fut une bonne année.

Osons-nous espérer la paix pour 1944 ? Il vaudrait mieux dire la cessation des hostilités, car il faudra malheureusement encore longtemps pour que la paix s'établisse vraiment.

Il est certain que l'année nouvelle amènera de plus grandes difficultés et chacun sera appelé à fournir un effort soutenu et renouvelé.

Souvenons-nous que l'union fait la force et que si l'on veut porter cette force à son maximum, il faut que cette union soit parfaite.

Le syndic : E-G. Piguet

Le secrétaire : P. Rochat

A49, du 29 décembre 1944 – **affronter les immenses difficultés de l'après-guerre -**

Puis l'année se termine selon la tradition, soit par un souper excellemment servi par Mr. Francis Meylan, hôtelier. Une année de guerre de plus, mais malgré tout, une année bénie pour notre pays. Puisse 1945 se passer aussi bien malgré les nombreuses et longues périodes de service militaire de nos soldats et nous trouver unis et prêts à affronter les immenses difficultés de l'après-guerre.

A49, du 8 mai 1945 – **armistice -**

Mr. le syndic, en ouvrant cette 18^e séance de l'année et la première depuis l'armistice, salue la fin de la plus meurtrière des guerres. On peut donc se réjouir sans réserve, bien qu'il subsiste des ombres au tableau. Cette guerre a duré 6

ans, 6 ans au cours desquels des millions de vies humaines ont été sacrifiées inutilement, des valeurs morales spirituelles et matérielles incommensurables détruites. 6 ans pendant lesquels les pires cruautés, les tortures sadiques, les plus viles exactions, ont été commises impunément. 6 ans au long desquels la haine et le mal ont été élevés au rang d'institution d'état par un peuple sans conscience, agité d'un fol orgueil. Aujourd'hui se vérifie une fois de plus la sage parole de l'Ecriture : l'orgueil va au devant de l'écrasement. Cet écrasement est total. Nous avons le bonheur immérité d'avoir échappé aux conséquences directes et dévastatrices de cette tragique époque de l'histoire. Il est à souhaiter que notre peuple sache être digne de cette faveur et se souvienne longtemps et toujours de l'incalculable privilège qui fut le nôtre depuis 1939.

A49, du 29 décembre 1945 – **que l'on voie s'établir la paix tant désirée...** -

La séance terminée, une réunion cordiale réunit la municipalité et les fonctionnaires autour d'une table monumentale autour de laquelle l'on s'installe confortablement afin de pouvoir affronter les assauts des plats nombreux et bien garnis. Mr. Piguet, hôtelier, mérite des éloges pour toutes les qualités professionnelles dont il a fait largement preuve à cette occasion et que tous on certainement su apprécier.

Une courte partie officielle suivit au cours de laquelle Mr. le syndic et MM. les présidents de sections firent part de leur satisfaction pour le travail accompli au cours de la législature qui se termine. On profita de l'occasion et du fait que les esprits étaient spécialement bien disposés, pour dire gentiment ce qui aurait pu mieux aller ou ce qu'il fallait améliorer pour l'avenir. Quelques fonctionnaires firent part de leurs remerciements en brisant une lance chacun pour ce qui lui tenait particulièrement à cœur.

Mais pendant ce temps il avait copieusement neigé et le retour en automobile ne fut pas des plus facile. Selon le conducteur, il fallait que la voiture soit bien chargée pour mieux adhérer et nous croyons savoir que tout a bien marché, puisque chacun a pu regagner sans encombre son logis.

Dernière année de guerre, 1945 a vécu. Souhaitons que 1946 voie s'établir la paix tant désirée et que la confiance renaisse dans tous les cœurs. Pour que cela puisse se réaliser, il faut se pénétrer davantage et toujours mieux de l'amour du prochain que la religion nous enseigne.

Le syndic, E.G. Piguet

Le secrétaire : P. Rochat

Dans notre journal local, nous sautons à la fin du conflit, les événements rapportés tout au long du conflit n'ayant par ailleurs qu'une importance relative, vu la censure qui s'exerce sur tous les journaux du pays qui ne relatent que le strict nécessaire.

Portes entr'ouvertes à Bois d'Amont – FAVJ du 6 septembre 1944 –

Voici cinq années que la Suisse vivait entourée d'une muraille de fer et de feu. L'Europe en armes se débattait contre le destin. Oasis de paix au milieu des passions déchaînées, derrière les murailles gardées par notre armée disciplinée, le peuple suisse suivait avec angoisse, avec inquiétude, le déroulement des opérations. Il était presque impossible de franchir les bornes de notre territoire. Nous en étions empêchés, non seulement par les soldats et douaniers étrangers, mais aussi par nos propres gardiens, qui ne voulaient pas que naissent des complications inutiles.

Mais, depuis une quinzaine de jours, les portes s'entr'ouvrent sur l'Europe, et surtout sur la France. Il semble bien que nous allons vers les rétablissements des communications avec nos voisins de l'ouest, avec qui nous avons, nous autres Romands, tant d'affinités. Une porte s'est ouverte dimanche dernier dans notre voisinage immédiat. Celle qui donne la communication avec le Bois-d'Amont, la porte du Carroz.

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, la situation alimentaire de ce village frontalier était devenue difficile, du fait de l'accueil des habitants des Rousses, chassés de leurs demeures par les représailles des troupes occupantes. De plus les difficultés de communications sont telles que le ravitaillement normal est devenu impossible.

Or, le Bois d'Amont fait un peu partie de la Vallée. Sa population a coopéré à la construction de notre hôpital où ses malades viennent se faire soigner. Depuis longtemps, le médecin et le dentiste suisses donnent leurs soins à nos amis français. Avant-guerre, la fanfare du Bois-d'Amont participait à nos manifestations helvétiques, et il s'était créé un sentiment de sympathie qui se répète certainement toutes les fois que des conditions semblables se retrouvent.

C'est la raison pour laquelle le maire du Bois-d'Amont, M. Cretin-Maitenaz, a pensé bien faire en demandant une aide au Sentier. Cet appel fut aussitôt pris en considération, et nos autorités, avec persévérance, se sont mises en campagne pour faire parvenir du secours. Ce ne fut certes pas une petite affaire. Nos propres difficultés alimentaires obligent nos autorités à se montrer très strictes sur ce point. Néanmoins, il fut possible de convaincre l'autorité fédérale, grâce à l'entremise de personnes comme Me Hirzel, conseiller national, M. Maison, directeur de la Croix-Rouge vaudoise, de l'urgence d'une mission de secours.

* * *

C'est à la suite des démarches entreprises que dimanche matin une petite caravane se réunissait devant l'hôtel de la Lande au Brassus, sous la direction de M. F. Lecoultre, sous-préfet initiateur et animateur de l'action de secours, et deux collaborateurs de la Croix-Rouge, Marius Meylan-Lugrin, H. Galay, E.-G.

Piguet, députés du Chenit, Dr. Rochat, et Mesdames H.-J. Piguet, de la Croix-Rouge de la Vallée, G. Golay, infirmière visiteuse, et des représentants de la presse. La délégation a l'autorisation de procurer aux autorités du Bois-d'Amont cinq¹ sacs de farine et deux tonnes de fruits et légumes.

En quelques minutes nous sommes à la frontière. Les piliers qui barraient la route ont été enlevés. La barrière a disparu par suite d'ordres supérieurs. Une minute d'arrêt, juste le temps d'entrevoir les soldats et douaniers du poste, qui, eux aussi, vivent ces jours des instants mémorables, et nous sommes engagés sur la route qui va vers la France. Minute émouvante, certes, car depuis combien d'années aucune voiture suisse n'a passé par là ? Souhaitons que ce soit l'aube d'une époque nouvelle.

Quelques tours de roues et voici les premières maisons françaises. M. le maire est là qui nous attend, entouré de quelques femmes et enfants. Dans l'état actuel des choses, le maire du Bois-d'Amont est le chef suprême de son village. Coupé avec les autorités supérieures, soit la sous-préfecture, il est le seul à devoir prendre des décisions, et cela jusqu'au changement de régime. Ils sauront me remplacer, nous confie en souriant M. Cretin, et certes, ce Français aura fait sa part. Car en ces temps pénibles le fait d'être à la tête d'une administration quelconque pouvait devenir un danger.

C'est aussi un événement pour les Français que l'arrivée d'autos suisses. Nous sommes aussitôt entourés avec sympathie. Mais n'est pas encore la joie de la libération. Près d'ici, en effet, deux jeunes femmes ont eu leurs maris fusillés il y a une quinzaine de jours. Elles montrent toutefois une attitude courageuse qui impose le respect.

Pendant qu'on opère le déchargement d'une partie des marchandises, le maire nous invite à pousser jusqu'au village afin de voir le fonctionnement de la cuisine populaire installée à l'usage des réfugiés rousselans et de quelques jeunes gens de Morez.

Celle-ci est installée dans le bâtiment de l'école des garçons. Le service fonctionne sous la direction entendue de l'institutrice, Mad. ..., l'âme de l'organisation ; aussi ne chôme-t-elle guère depuis huit jours. A chaque instant, on vient sonner à ma porte, nous dit-elle. Il est midi. Toute une population se presse autour des tables et on comprend alors qu'il faille de la marchandise pour assurer le minimum d'existence à ces réfugiés. Ceux-ci logent chez l'habitant ou ils prennent le déjeuner. Ils viennent dîner et souper à la cantine.

Là aussi, les esprits sont tendus. On redoute quelque action dangereuse pour la contrée. Nous conversons avec un Rousselan, blessé de l'autre guerre, et qui se battit à Verdun. « Nous avons du sortir de notre maison par derrière, et les allemands ont tout pris ou tout pillé. » Des détails navrants nous sont encore rapportés ici et là. Oui, l'inquiétude est encore dans les cœurs. Aussi un seul petit drapeau tricolore flotte-t-il sur la maison d'école.

¹ Noté par erreur cinq, il s'agit en fait de cinquante sacs de farine, selon l'article du 24 septembre.

Tous ont cependant l'impression très nette qu'une fois la libération de Morez obtenue, la situation s'améliorera rapidement. Aussi c'est bien là la préoccupation principale. D'aucuns assurent que les Canadiens sont à St. Claude, tandis que d'autres croient que ce sont des soldats de l'armée coloniale française. Pendant ces jours d'attente, la vie est pénible, et c'est précisément aujourd'hui même que l'aide helvétique est appréciable.

Du reste, on se rend compte immédiatement que nous sommes dans une contrée en guerre. Une salle du collège du collège est occupée par une quinzaine de Russes, très bien armés et qui sont accompagnés par deux femmes, armées elles aussi d'une mitrailleuse.

Un autre groupe de Russes se trouve cantonné dans une autre partie du village. Ces hommes avec quelques français de la résistance, sont de passage et chargés de relever un groupe de surveillance sur les voies de communications. On remarque le passage rapide d'un jeune officier pilotant une auto ornée d'un drapeau blanc avec la croix de Lorraine. Ce groupe d'hommes est ravitaillé directement par la résistance et il arrive bientôt un camion de munition et de vivre, qui est déchargé immédiatement. La présence de ce contingent du maquis donne un peu d'animation à la petite place du village, mais il semble que la majorité de la population est rentrée chez elle après la messe. Quelques hommes réfugiés et des enfants se pressent autour des autos suisses.

Au hasard des conversations, nous prenons un contact facile avec les malheureux habitants des Rousses, dont une partie on vu leurs immeubles détruits et pillés. Nous en tirons l'impression très nette que c'est surtout le manque de vêtements qui se fait le plus sentir.

Au point de vue strictement alimentaire, c'est surtout depuis une quinzaine de jours que la situation s'est considérablement aggravée.

C'est l'heure du départ, quelques paroles aimables sont échangées entre les autorités suisses et françaises, des vœux sincères sont faits pour que notre grande voisine retrouve bientôt sa liberté et son unité, et c'est le retour vers la Suisse. Voici à nouveau la frontière.

C'est encore sous le coup de cette atmosphère tendue que nous avons respiré, que nous voyons le mur qui sépare les deux états. De l'autre côté du mur, c'est la maison, bien gardée ; de l'autre côté du mur, c'est la tranquillité. On se demande aussi quel doit être le sentiment intime de nos voisins lorsqu'ils regardent du côté de La Vallée. Pourquoi nous... et eux pas ? Le rappel de cette question doit bien nous montrer tout notre privilège et doit nous dicter notre devoir. Nous avons au fond à nous faire pardonner notre quiétude.

Une dernière poignée de main à M. le maire, et la caravane reprend le chemin du retour, chacun encore sous l'impression des quelques heures vécues sur la terre française.

Géo²

² Ce témoignage du chroniqueur officiel de la FAVJ, donc du 6 septembre 1944, est absolument capital. Quelques photos furent prises à cette occasion, sauf erreur par le frère de Mlle Germaine Golay, infirmière visiteuse, Jacky



Le chef de poste de douane suisse, M. Vaudroz que l'on voit discuter ci-dessous avec le maire, M. Crétin-Maitenaz. Fruits et légumes à profusion pour cette distribution.



3 sept. 44 : frontière française, Bois d'Amont : Les pommes ! M. Vaudroz discute avec le maire Crétin-Maitenaz. Paraît qu'ils les ont vendues aux

Golay. Nous en faisons figurer une ou deux – soyons parcimonieux, que diable – ici-même. Quelques mots du pli de la reliure 1944 de la FAVJ, illisibles, ont dû être réinterprétés.



Chef de poste suisse, Vaudroz et population rassemblée aux environs de la frontière française qui n'est en apparence plus gardée par personne, si ce n'est par les FFI. Il est bien évident qu'il n'en est pas de même du côté suisse.



Aide suisse à Bois-d'Amont – FAVJ du 24 septembre 1944 –

Le comité constitué pour coordonner les efforts en faveur de nos voisins de France nous communique :

La générosité de notre population à l'égard de nos voisins a été remarquable, preuve en soit la somme importante reçue, somme qui dépasse 5000 frs.

Les pièces de vêtements de tous genres ont été également nombreux. Deux convois ont déjà passé la frontière et les vêtements ont été distribués par Mme Prost, assistée des dames de la Croix-Rouge.

Au sujet de la distribution des vivres envoyés, les autorités municipales du Bois-d'Amont nous ont communiqué ce qui suit :

« Après la réception de votre camion de légumes, je me suis mis aussitôt en relations avec Monsieur Grenier, Maire des Rousses. Après accord avec lui, car je considérais que la population des Rousses devait être privilégiée dans cette distribution, et d'après les directives du Secours National qui a pour principe que celui qui peut payer doit payer, nous avons fait une distribution à titre payant des fruits et légumes qui n'avaient pas été employés à la cantine ou qui n'ont pas été remis aux nécessiteux. L'argent recueilli a été versé aux œuvres pour les sinistrés.

La farine a été répartie de la façon suivante : 30 sacs au boulanger de Bois-d'Amont et 20 sacs aux Rousses. A Bois-d'Amont tout le pain distribué aux réfugiés l'a été gratuitement ».

D'après les renseignements qui sont parvenus au comité, les villages de derrière le Risoud souffrent aussi d'une pénurie de vêtements. De plus, dans certains de ces villages, il y a eu des maisons détruites par l'occupant lors de sa retraite et des familles se trouvent démunies de tout.

C'est la raison pour laquelle le comité croit de son devoir d'étendre son action à ces localités. Ses besoins en habits ne sont donc pas entièrement satisfaits.

Le comité pense également que les généreux donateurs l'approuveront de chercher à soulager dans la mesure de ses moyens les infortunes nombreuses dont sont victimes nos malheureux voisins.

Le comité se fait encore un devoir de remercier bien vivement tous ceux qui, de près ou de loin, ont fait acte de solidarité et il est heureux de pouvoir franchir la frontière afin d'aller soulager quelques misères.

Même date, on lit au terme d'un article incomplet :

... votre aide, la ..., a leur endroit eut été insuffisante. Soyez bénis, ô nos frères Suisses de la Vallée, pour le bien que vous nous avez permis de faire à nos malheureux voisins. Soyez bénis pour celui que vous avez fait aux plus

nécessiteux des habitants de Bois-d'Amont. Et que le Crist, se souviene de votre geste, Lui que vous avez vêtu et nourri dans la personne de nos Pauvres.

Nous nous souviendrons, pour notre part, de votre générosité et nous ne doutons pas que Dieu, qui écoute toujours la prière du cœur, vous récompense dès ici bas de votre généreuse charité.

Abbé R. Bousset, prêtre-curé

A la frontière – FAVJ du 16 mai 1945 –

Pour la deuxième fois au cours de ce siècle, la France peut saluer la fin d'un conflit dans lequel elle a terriblement souffert. Pour la deuxième fois en ce siècle, les fanfares ont sonné le jour de la victoire après des péripéties difficiles et des sacrifices sanglants.

Nos voisins de Bois d'Amont, si éloignés du centre de la France soient-ils, si heureusement perdus dans leur repli du Jura, n'en ont pas moins payé leur tribut à la guerre. Aussi ont-ils senti profondément la libération qui s'est répandue sur leur paisible village.

Les habitants de la commune et leurs autorités ont eu immédiatement le désir de faire participer leurs voisins suisses à leurs réjouissances. Il est du reste dans la nature des choses que la joie est expansive et qu'elle s'augmente dans la mesure dans laquelle on y convie ses proches.

Aussi, le mardi après-midi déjà, la fanfare du village, accompagnée par les autorités et la population tout entière, s'en vint saluer notre vallée. Ignorant ce geste, il n'y avait presque personne pour les recevoir. Seuls quelques amis de la France et des jeunes filles se trouvaient là.

* * *

Le lendemain mercredi, une cérémonie se déroula au temple avec le concours de toute la population.

En vue de la manifestation de l'après-midi, les autorités françaises avaient prié le comité de la Croix-Rouge, c'est-à-dire les personnes ayant participé le plus activement à l'action de secours de septembre dernier à participer à une cérémonie laïque. C'est ainsi que Mesdames Paul Meylan-Pellet, Jeanne Golay, Messieurs Fred. LeCoultre, sous-préfet du district de la Vallée, Vincent Golay, représentant du comité de la Croix-Rouge pour notre district se rendirent à Bois-d'Amont. Ils y furent reçus par un détachement de troupes qui rendirent les honneurs et par les autorités. Un cortège se rendit ensuite au cimetière où, devant le monument aux morts, le chef de la résistance prononça une vibrante allocution. Une réception fut organisée au cours de laquelle les représentants des deux communes voisines échangèrent des paroles empreintes de la plus vive cordialité.

Le jour de l'Ascension, la route qui mène au Carroz vit une foule nombreuse se diriger vers le point frontière, vers ce point qui est depuis 1939 le lieu de tant d'événements. Cette route, quasi désertée par le trafic, retrouvait son animation d'avant-guerre. Sous le soleil de mai, dans un cadre de fraîcheur remarquable, les Suisses voulaient participer aussi à la fête de leurs voisins.

Vers les trois heures, le corps de musique « L'Instrumentale » du Brassus, prend le commandement du cortège formé par une foule nombreuse. Les drapeaux flottaient gaiement au soleil. Vrai jour de fête.

Postée tout le long du mur frontière, derrière les barbelés désormais inutiles, espérons-le, la population attendait l'arrivée des suisses. Mais le contact était défendu. Des soldats de l'armée française faisaient bonne garde, tandis que les douaniers suisses participaient au service d'ordre.

Après quelques minutes de pourparlers, le corps de musique fut autorisé à passer sur le sol de France.

Cependant on sentait qu'il manquait quelque chose. Etait-il vraiment la peine de se regarder de si loin ? Des femmes cherchaient ceux chez qui elles trouvèrent asile quelques jours lors des sombres heures de l'invasion. On sentait la pression de plus en plus vive, si bien que les soldats finirent par se replier en bon ordre. « - Nous sommes refaits, je te l'avais bien dit, avoua une sentinelle à son compagnon. » Le mal n'était du reste pas grand.

Alors ce fut un beau spectacle de voir toutes ces personnes qui se retrouvaient après une si longue séparation et qui, avant la fermeture de la frontière, entretenaient des relations d'affaires et d'amitié ; des personnes qui avaient conservé le vivant souvenir des jours passés ensemble en juin 1941.

La musique de Bois d'Amont joua le Cantique suisse, puis M. le pasteur Pittet du Brassus adressa quelques paroles de sympathie. « Vous avez su conserver l'espérance, et maintenant l'espérance vous conduit », dit-il en citant le grand Péguy.

M. le curé Bouvier se fit l'interprète de chacun. Il rappela fort à propos la chanson du Chalet de Bovet. Votre chalet a été soulevé par une avalanche, mais vous allez maintenant le reconstruire plus beau qu'avant. M. Rochat-Meier, président du village du Brassus, exprima ensuite l'amitié que ressentent les habitants de La Vallée pour leurs voisins français. Il fit également les vœux pour la reconstruction du beau pays de France, reconstruction qui sera toujours profitable à la Suisse, car nous avons besoin de votre aide et de vos services. M. le Conseiller municipal de Bois-d'Amont remercia les orateurs dans une courte allocution, puis les deux musiques donnèrent un concert très apprécié, tandis qu'aux alentours la jeunesse se laissait aller à joie.

Mais la joie n'était point partout. Certes chacun est heureux de voir le conflit terminé, mais que de deuils, que d'angoisses pèsent encore sur la plupart des foyers de France. Nous en rendons-nous compte suffisamment, nous autres Suisses, qui sortons indemnes de la tourmente, et qui pouvons reprendre tranquillement notre existence ?

« J'ai fait toute l'autre guerre, nous confie un vieillard que cette joie met en pleurs, mais mon petit-fils n'est pas rentré. Nous n'en avons pas de nouvelles, il était dans un camp de concentration de civils. »

Il ne faut pas oublier non plus que les moyens de transport ne sont pas encore nombreux et que le pays tout entier est singulièrement anémié. Ce n'est pas d'un jour que se reconstruira la France.

Mais il faut avoir confiance en elle. Elle possède des forces étonnantes. Comme à la bataille de la Marne, elle peut crier : Debout les morts ! Tous les petits pays ont intérêt à son relèvement, car la France surtout sait donner un idéal à la vie : la valeur de la parole donnée et du sacrifice pour les autres.

C'est donc en faisant le vœu que la France devienne de nouveau un grand pays, que nous avons quitté son sol, au moment où la lumière du couchant donnait au paysage une douceur apaisante.

Géo.

Le 7 et le 8 mai au Lieu – FAVJ du 16 mai 1945

On nous écrit :

La population du Lieu a vécu ces jours-là quelques heures de fièvre qui rappelaient le 11 novembre 1918. Sonneries de cloches généreuses, fenêtres pavoisées, fanfares, cortèges, chants, personne n'attendit la permission officielle, supérieure et fédérale de manifester son soulagement de voir la guerre terminée. Le 7 mai fut donc jour de fête spontanée, et le 8 journée officielle.

Mardi matin, M. le syndic et M. le président de la Commission scolaire tinrent à s'adresser à la jeunesse de l'école, et à marquer, par une brève manifestation, l'importance de cette journée.

Le soir, après la sonnerie des cloches, un joyeux cortège parcourut les rues du village, sous la conduite de « *La Persévérante* ». Puis notre population se rendit au temple, où Monsieur le pasteur Jomini présida à quelques instants de recueillement. Sa belle allocution fit une profonde impression sur l'assistance.

Une partie familière suivit à la grande salle de l'Hôtel de Ville. Sous l'habile présidence de Monsieur Firmin Rochat, président du village, elle fut gaie et pleine d'entrain. Monsieur le syndic Alphonse Rochat s'adressa tout d'abord à l'assemblée et sut dire les sentiments de tous en cette première soirée de paix : reconnaissance à Dieu de nous avoir protégé, remerciements à l'armée, aux autorités du pays, à la population tout entière, pour les efforts et les sacrifices de ces six années de guerre.

Jusqu'à minuit environ, les chants et les productions alternèrent, et notre village gardera longtemps le souvenir de cette belle soirée du 8 mai. Souhaitons que ce soit enfin la dernière, la toute dernière fois, que nous ayons l'occasion de saluer la conclusion d'un armistice.

Encore des fêtes – article incomplet du 5 septembre 1945 –

... gardant malgré tout confiance en leur patrie si éprouvée.

Au banquet, digne couronnement de la fête, M. le maire Ges Lacroix a souhaité la bienvenue à tous et a eu des mots particulièrement flatteurs pour ses voisins suisses.

Nous vous serions obligés d'insérer les remerciements ci-dessous que nous avons reçus et qui s'adressent à toutes les personnes qui ont si généreusement donné leur appui à notre Comité de secours de la Vallée de Joux.

La fête du Retour – FAVJ du 5 septembre 1945 -

Bois-d'Amont, 26 août 1945.

Cette belle journée que fut le 26 août restera pour nous tous, prisonniers et déportés de Bois-d'Amont, un souvenir inoubliable.

Amis Suisses qui nous firent l'honneur d'assister à cette fête organisée par notre municipalité, en la personne de MM. LeCoultre et Golay, délégués de la Croix-Rouge Suisse, nous tenons à vous témoigner toute notre sympathie.

Nous n'oublierons jamais votre généreux élan de solidarité qui se manifesta si souvent durant ces cinq années de guerre.

A vous tous nous vous adressons un grand *merci*.

*Association des prisonniers
et déportés de Bois-d'Amont.*

Fête de la libération à Mouthe - FAVJ du 5 septembre 1945 –

Mardi après-midi, la Société de musique « *La Persévérante* », du Lieu, s'est rendue à Mouthe pour y participer à la fête de la libération. Nos compatriotes se sont rendus à pied à la frontière où un camion venait les chercher.

On peut vraiment dire que les cinq années de guerre qui viennent de se terminer auront resserré les liens entre les populations frontalières.

Survol de ces années de guerre par les chroniqueurs de la FAVJ dans la Revue de Lausanne.

La Vallée de Joux en 1939 – La Revue du dimanche – Lausanne – 14 janvier 1940 -

A la fin d'août, cela a été chez nous, comme partout, la mobilisation des troupes de la couverture-frontière, puis la mobilisation générale, événements auxquels du reste chacun s'attendait. Rapidement, nos soldats ont gagné leurs places de rassemblement, mais nul chez nous n'a éprouvé à leur sujet et à celui du pays, les mêmes inquiétudes qu'en 1914. Parce que, pour la plupart, ils sont restés dans la contrée ou dans son voisinage immédiat et qu'à intervalles assez rapprochés, ils pouvaient rendre visite à leurs familles, tandis qu'en 1914, tous étaient partis vers l'inconnu.

Mais notre contrée a hébergé de nombreux militaires venus d'outre Mont-Tendre, et d'une manière générale, la population a fait ce qui était en son pouvoir pour qu'ils ne souffrent pas trop de l'exil et de l'absence de famille. Tant de mobilisés sont seuls sur la terre, et l'on comprend trop bien l'isolement moral dans lequel ils se trouvent et le découragement qui en est souvent la conséquence, quand ils voient des camarades recevoir des visites, des lettres, dont on devine les sentiments affectueux qu'elles renferment, rien qu'à suivre la figure du lecteur, etc.

Aussi les foyers du soldat, toutes les œuvres instituées en faveur de ce dernier, doivent être énergiquement soutenues. Et je crois pouvoir affirmer, en toute modestie, que dans ce domaine, La Vallée a fait son devoir. Dans tous nos villages, des dames ont confectionné couvertures, sous-vêtements, etc., en faveur de la troupe. En revanche, chacun a constaté avec plaisir que pendant leurs heures de liberté, de nombreux soldats ont apporté leur aide aux agriculteurs dans la rentrées de regains notamment.

Année maudite, s'écrient bien des personnes. On ne saurait guère la caractériser autrement. Toutefois nous aurions mauvais gré de trop nous plaindre, si nous comparons notre sort à celui de l'infortunée Pologne et de la plus infortunée Finlande qui subit la plus infâme agression que le monde ait connue ; nations auxquelles va notre sympathie émue.

Que nous réserve l'avenir ? Mystère ! Le plus sage est d'avoir confiance en notre armée qui veille et en nos autorités qui prennent les mesures indiquées pour nous préserver des privations, des dangers divers qui peut-être nous menacent.

Et pour terminer, soldats qui veillez sur notre cher pays, je formule ce vœu : que 1940 voie la fin du cauchemar qui nous étreint tous et qu'une paix conforme à la juste cause vous rende à vos familles, à vos travaux de paix. S.A



Des militaires aidant aux regains au domaine de Jean-Emmanuel Rochat au Mont-du-Lac, en dessus du Pont.
Collection Jean-Emmanuel Rochat

A la Vallée de Joux en 1940 – La Revue. – Lausanne. – dimanche 5 janvier 1941

Encore une année qui s'est enfuie et à marqué sa trace sur le monde par des destructions, des souffrances, dont nous, épargnés par la tempête, avons de la peine à nous figurer l'horreur. Dans notre haute combe, elle s'est écoulée sans grands heurts, ni secousses et si ce n'avait été les diverses mobilisations qui ont enlevé de très nombreux citoyens à leurs occupations, elle pourrait être qualifiée de normale ou à peu près.

...

Il existe encore chez nous des personnes qui ont assisté à l'entrée d'un contingent important des débris de l'Armée de l'Est (les Bourbakis) le 1^{er} février 1871 ; défilé lamentable, par la neige et le froid, qui laissa à tous les spectateurs une impression d'épouvante et de pitié, tant l'état de ces malheureuses victimes de la guerre était tragique. Heureusement, les fuyards de 1940 se présentaient dans une meilleure posture.

...

Nous voilà au seuil d'une nouvelle année, grosse d'inconnues comme la précédente. Nul ne sait ce qu'elle nous apportera, sinon des difficultés économiques, des restrictions, plus accentuées encore que celles que nous avons éprouvées jusqu'à maintenant.

C'est dans les périodes critiques, comme celle que nous traversons, que l'on peut juger de l'égoïsme immense inné au fond du cœur humain. En période normale, il est latent ; mais viennent les difficultés, c'est alors qu'il se réveille et éclate dans toute sa laideur. « A moi d'abord, ce qui est disponible ; aux autres ce qui restera » ; c'est à ce sentiment qu'ont obéi tous ces gens qui, ici et là, se sont rués dans les magasins et ont raflé tout ce qu'ils pouvaient.

De solidarité, nous en avons besoin plus que jamais. Nous vivons ensemble, donc notre devoir est de partager entre tous ce qui est disponible et nul ne doit songer à réclamer plus que sa part. Nous sommes un peuple chrétien auquel on prêche sans cesse la charité ; or, la charité, qui ne doit pas être un vain mot, signifie particulièrement : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on fasse à vous-même. » Cette parole, il faut, dans les temps que nous vivons, que chacun s'en inspire et s'efforce de la mettre en pratique.

Et si, au seuil de l'an nouveau, j'ose formuler un vœu, que ce soit celui-ci : « Ne nous plaignons pas de la situation qui nous est faite, car nous sommes des privilégiés ; dans le monde, combien de gens sont plus malheureux que nous, et nous, civils, appliquons-nous à durer, à tenir comme l'armée dure et tient dans la défense militaire du pays. »

En effet, conscients de la tâche qui leur est imposée, nos soldats demeurent solides au poste. Et nous, civils, notre devoir est de renforcer leur courage, par notre attitude devant les difficultés diverses qui assaillent le pays. En cette fin d'année neigeuse et froide, nous avons non seulement à penser à eux, mais à soutenir les œuvres diverses destinées à venir en aide à beaucoup d'entre eux. Donc, pas d'égoïsme, donnons non seulement de notre superflu, mais de notre

nécessaire. Mes souhaits de bonne année, je les adresse à vous tous, lecteurs de la « Revue », particulièrement à ceux qui sont sous les armes³.

A la Vallée de Joux en 1941 – La Revue – Lausanne. – mardi 6 janvier 1942

—

Tandis que le monde est déchiré par la guerre, que des millions d'hommes s'affrontent et s'entre-tuent sur terre, sur mer et dans les airs, notre petite Suisse demeure un oasis de paix, et dans celle-ci, davantage encore, cette petite Vallée de Joux qui par sa situation, enfermée de toutes parts par les montagnes, forme un petit monde à part.

En cette fin d'année, marquée sur la terre par tant de souffrances et de deuils, il n'est malgré tout pas déplacé de résumer les événements essentiels qui se sont déroulés, d'évoquer la situation privilégiée dans laquelle nous nous trouvons, non pour en tirer gloire et croire que si jusqu'à maintenant nous avons échappé à la tourment, c'est par grâce spéciale de la Providence, consciente de nos mérites.

...

Que sera l'an qui vient ? Nul ne le sait ! En ce qui concerne notre pays, les restrictions diverses que nous subissons, seront sans doute encore plus sévères ; mais le mieux est de les accepter bénévolement, dans le sentiment qu'elles sont ordonnées pour le plus grand profit de la communauté dans son ensemble. Evidemment, elles gênent chacun, plus ou moins, mais les désagréments qu'elles nous causent sont bien peu de chose, si on les compare aux souffrances qu'éprouvent les nations touchées par la guerre. Sachons reconnaître la situation privilégiée dont nous jouissons dans les circonstances actuelles. Aussi le vœu que l'on ose émettre en cette fin d'année, c'est celui-ci : que la nouvelle année ne soit pas plus mauvaise pour notre pays que celle qui vient de s'écouler.

S.A.

A la Vallée de Joux en 1942 – La Revue – Lausanne – jeudi 7 janvier 1943

Partout dans le monde, en cette année, les hommes, dans leur folie, ont continu à s'exterminer, à semer les souffrances et le deuil, à détruire des richesses lentement accumulées et pendant ce temps, la petite Suisse a vécu, sinon heureuse, du moins dans la paix et la sécurité. Ses enfants apprécient-ils suffisamment la situation dont ils bénéficient ? – Trop se plaignent alors qu'ils devraient se déclarer satisfaits du sort enviable qui est le leur.

³ On constatera qu'au fil des années et des revues, les propos sur la guerre sont de moins en moins consistants, comme si l'on s'était habitué à cette période de conflit, d'autant plus qu'il est externe, et que rien ne semble devoir mettre un terme aux hostilités. Rien, si ce n'est que quand même on suit l'actualité de près et que l'on se réjouit de toutes les défaites allemandes qui seront de plus en plus nombreuses à mesure que le temps passe. Nul doute que les événements de Russie aient suscité tout de même quelque espoir que la guerre puisse s'achever un jour. Mais quand ?

...

Nous voilà au terme de cette année 1942 dont chacun gardera en mémoire le souvenir des événements terribles qui se sont déroulés au-delà de nos frontières et qui, par bonheur, n'ont pas eu des répercussions directes chez nous.

1943 va s'ouvrir, année de guerre encore, de destructions, de sang versé, de souffrances, de misères. Et si notre pays, miraculeusement protégé jusqu'ici, échappe à la tourmente, quels souhaits pouvons-nous adresser à ses enfants, sinon qu'ils « tiennent », qu'ils acceptent sans murmurer et comme un moindre mal les restrictions imposées ; qu'ils accordent leur confiance à l'armée chargée de la défense du pays et aux autorités, tout en faisant leur possible pour leur faciliter la tâche qui n'est certes pas facile ! – Enfin qu'ils forment un peuple dont la raison d'être et l'exemple donné aux autres consiste dans l'union indissoluble de ses quatre éléments linguistiques.

S.A.

A la Vallée de Joux en 1943 – La Revue – Lausanne – jeudi 13 janvier 1944

L'homme naît, grandit... puis s'en va, tandis que le temps est éternel, infini au passé comme au futur et dans cette immensité, sans commencement ni fin, la vie d'un homme n'est qu'un éclair. Toutefois, pendant la durée de cet éclair que d'événements d'une extrême variété ne se produisent-ils pas ? Même pendant cette fraction de l'éclair que nous nommons une année, combien n'en voyons-nous pas se manifester. Un regard jeté sur l'année qui vient de s'écouler, justifie cette assertion. Jamais année ne fut plus néfaste, plus cruelle pour la majorité de l'humanité.

Notre petit pays n'a pas connu les misères, les souffrances déchaînées par la guerre. Les mesures prises par ses autorités militaires l'en ont préservé et celles arrêtées par le pouvoir civil déjà bien avant le début du conflit lui ont épargné la famine. A leurs efforts doit aller toute notre reconnaissance et notre confiance. Sans doute, nous vivons plus difficilement que dans le passé ; de nombreuses denrées nous sont strictement mesurées ; mais dans le monde, combien sont plus misérables que nous et ne mangent pas à leur faim ? Soyons satisfaits de ce dont nous jouissons, ne nous plaignons pas : telles devraient être les réflexions de chacun en cette fin d'année.

A la Vallée de Joux en 1944 – La Revue – Lausanne – mardi 16 janvier 1945

1944 ! Encore une année de guerre terrible, épouvantable par les misères, les souffrances, les destructions qu'elle a déchaînées sur tous les pays qui nous entourent. Les populations de la frontière nord-ouest du pays ont été pendant des semaines les témoins horrifiés des batailles sanglantes qui se sont déroulées en Franche-Comté et des souffrances endurées par les habitants.

Nos voisins immédiats de Bois-d'Amont et de Derrière-le-Risoud se trouvaient dans une extrême misère. Aussi un comité de secours s'est rapidement formé qui, par souscription publique, a reçu plus de 500 francs⁴, lesquels ont été employés à acheter denrées alimentaires, vêtements, chaussures, etc. ; de nombreux dons en nature sont venus s'y ajouter et le tout a été conduit en France et distribué aux plus malheureux. Donc, en 1944, La Vallée a fait sa petite part pour le soulagement des misères dont souffrent nos voisins.

...

En résumé, la Vallée de Joux a vécu une année relativement heureuse. Comme ailleurs, ses soldats ont dû accomplir de longs mois de mobilisation, ce qui représente pour la plupart de grands sacrifices ; mais ils n'ignorent pas que l'occupation de la frontière est absolument indispensable et que sans leur inlassable dévouement, on ne sait ce qui pourrait arriver ; ils savent, et les civils également, qu'en comparaison de nos voisins, nous sommes des privilégiés.

Une nouvelle année s'est ouverte ! – Année de guerre, de destructions de souffrances indicibles comme les précédentes, hélas ! - Sera-t-elle enfin l'année de la paix ? – Espérons-le !

Et pour terminer, bonne année à vous tous, lecteurs, qui m'avez suivi jusque là.

S.A.

A la Vallée de Joux - La Revue – Lausanne – mardi 22 janvier 1946 –

L'année s'en est allée prendre sa place dans le registre du passé après nous avoir donné la fin de la guerre, mais, hélas – pas encore la paix, car que de conflits ne reste-t-il pas à apaiser, de graves questions à régler, avant que la paix, la vraie paix, n'ait élu domicile sur notre pauvre terre abreuvée de tant de sang et de larmes.

Notre pays a été épargné par la tourmente ; néanmoins il en a ressenti les effets, plus ou moins graves suivant les lieux et les conditions économiques de ses habitants. Et la « haute combe » d'où je vous écris, a vécu somme toute une année point malheureuse. En effet, l'industrie, l'horlogerie en particulier, a occupé tous les cerveaux et bras disponibles. A tel point que plus d'une fabrique a dû faire appel à de la main-d'œuvre du dehors. De même l'exploitation du bois et de la tourbe, effectuée à une échelle inconnue jusqu'ici, a occupé de très nombreux ouvriers, y compris des internés italiens et russes qui ont laissé des souvenirs en somme satisfaisants.

...

Et voilà ! – Notre combe enserrée dans ses montagnes entre dans une nouvelle année et si durant celle-ci, les conditions dans lesquelles elle a vécu pendant celle qui vient d'expirer persistent, ses habitants seront parmi les heureux de ce

⁴ Ce chiffre nous apparaît extrêmement faible. Ne serait-ce pas plutôt 5'000.-, ce qui représenterait grosso-modo un franc par habitant, donc là non plus pas vraiment extraordinaire !

monde, autant qu'on peut l'être. Puissent ceux de notre pays tout entier éprouver le même sort.

S.A.



Ouvriers des tourbières, exploitation des Cruillies en 1943, ici devant la maison Dépraz au Séchey. La fille de la maison, Blanche, aujourd'hui Blanche Baudat-Dépraz, se trouve à gauche – nœud dans les cheveux - appuyée au mur du pas de porte. Avec au verso la signature de tous ces tourbistes au destin improbable.

Lechomitkov *V. Trac* *Toduk*
A. Ramella *R. Dine* *Emile -*
A. Perzoff *suppléant*
Kochetko *d'Arènes*
a ma petite chère *Boris Perzoff*
Noire
En souvenir de tout
petit tourbiste. B. Scie
Léon Kobalov
Bausen
sketchy
Perzoff
A. Tolinske

Chronique de 1945 par Olivier Giriens

Introduction

Nous retrouvons encore une fois notre chroniqueur local, Olivier Giriens, après qu'il nous eut donné une chronique de ce type intitulée « Les cloches du Nouvel-An », parue dans la FAVJ du 5 janvier 1933 et reprise dans notre collection Jadis sous le no 167

Olivier Giriens est une plume habile et avisée. Son analyse est toujours remarquable, ses considérations pertinentes, sa modération jamais prise en défaut.

Il nous ramène donc en 1945. La guerre vient de se terminer, quoique les rationnements durent encore et que bien des produits sont difficiles à trouver. Mais que sont ces maigres difficultés en regard de celles que peuvent connaître nos voisins saignés par la guerre ?

La guerre, on en garde encore un souvenir très vivace. On se souvient de ces célébrations d'il y a quelques mois alors que les hostilités cessaient. On avait alors célébré un culte pour remercier Dieu de nous avoir si miraculeusement sauvés du désastre européen. Il est évident que l'on ne pouvait savoir encore à l'époque toutes les compromissions que notre classe politique, au niveau fédéral surtout, avait du accepter pour que notre pays ne soit pas envahi, toutes les compromissions également du milieu économique qui ravitaillait l'Allemagne de presque tout ce dont elle avait besoin, dans la mesure de nos possibilités, naturellement. Il est un peu écœurant après coup, de voir une population prier égoïstement son Dieu de l'avoir préservée, alors que les causes même de cette sauvegarde étaient toutes autres. Il est vrai que l'on ne pouvait vraiment savoir ce qui s'était passé sur le plan de la politique générale du pays, que l'on était simplement et légitimement heureux de s'en être sorti à si bon compte.

La marche des industries était florissante. Pas étonnant, l'appareil suisse de production était absolument intact, rien à reconstruire, on pouvait aller de l'avant tandis que les puissances voisines pensaient leurs plaies. On le constate dans le texte de Giriens, l'horlogerie connaît alors un véritable boum. La main-d'œuvre manque, surtout au niveau des cadres. Ce fort développement amène naturellement des conséquences dans le bâtiment où l'on construit à tout crin, tendance qui d'ailleurs dès lors ne cessera plus jamais et se manifeste encore de nos jours. A ce rythme, dans un siècle on ira construire sur les pâturages, mais alors on aura toujours le culot de crier que nous vivons dans une nature inviolée !

La guerre n'avait certes pas amené de perturbations sérieuses chez nous, hormis le ravitaillement. Et pourtant elle nous montrait quand même son visage par l'accueil de réfugiés divers que l'on occupa surtout, il semble, à l'extraction de la tourbe, Russes en particulier qui ne parlaient pas un mot de français. L'auteur de la chronique se demande ce que ces déracinés avaient pu devenir. Il est bien possible que leur propre pays, pour les remercier d'avoir erré pendant des années par toute l'Europe, les ait internés, voire même purement et

simplement éliminés. Ils gênaient. La machine communiste était d'une rigueur implacable avec un peu près tout ce qui n'était pas rigoureusement dans la ligne. Il ne faisait pas bon être de retour au pays en Union Soviétique.

Si les activités sociales s'étaient quelque peu ralenties pendant la période de guerre, sitôt celle-ci terminée, elles reprennent leur petit train-train, inondant la région de multiples soirées et concerts et kermesses divers. Cet esprit social, parfois difficile à comprendre, est viscéralement attaché à l'âme combière. On ne peut pas avoir une activité dans cette haute combe sans aussitôt vouloir communiquer sa passion aux autres par le biais d'une société dûment constituée.

Cette chronique, pour un amateur des Glacières du Pont, nous livre un fait de haute importance : il s'exporta encore en 1945 une quarantaine de wagons de glace vers différentes régions du pays. Nous ignorons si l'année 1946 vit encore des expéditions de ce genre. Il est possible, mais nullement avéré, que la chronique de 1946 puisse nous renseigner.

En bref, on le comprendra aisément, après la guerre, la vie reprend, ou plutôt se poursuit comme si de rien n'avait été. Et l'on s'acheminera de cette manière très allègrement vers les trente glorieuses qui verront quant à elles un développement tous azimuts et sans que l'on s'interroge, ne serait-ce qu'une seule fois, sur le bien fondé de celui-ci. La civilisation ne va que dans un sens et advienne que pourra.

Quant à Olivier Giriens, rédacteur de la FAVJ de puis de nombreuses années déjà, il devait livrer encore des chroniques nombreuses, et toutes toujours aussi riches et passionnantes. L'homme, incontestablement, avait du talent.

Les Charbonnières, en février 2006.

Première partie : FAVJ du 9 janvier 1946

L'année, dont les dernières minutes se sont envolées dans la nuit claire du 31 décembre, laissera dans toutes les mémoires un grand souvenir. C'est au cours des 12 mois écoulés que le poids le plus gros pouvant peser sur les épaules du citoyen suisse a disparu. Nous n'étions plus, il est vrai, en janvier déjà, entourés complètement par la même puissance, mais nos autorités supérieures craignaient encore que les troupes du Reich, dans un ultime sursaut d'énergie, cherchent à trouver un dernier refuge dans notre réduit national. Par bonheur, l'avance rapide des troupes françaises le long de notre frontière nord, sépara notre pays des dernières troupes combattantes et, dès lors, un gros souci nous fut ôté.

Ainsi, les cloches du dernier jour de l'année, saluant l'an nouveau, ont pu égrener leurs notes claires sur un peuple plus tranquille, mais sur un peuple conscient pourtant de ses responsabilités sociales. Elles restent nombreuses et nous le savons. Nous pourrions néanmoins puiser notre force dans le souvenir de

ce passé tout proche au cours duquel nous avons été si miraculeusement épargnés.

Perdue dans son repli jurassien, la Vallée de Joux a poursuivi son petit bonhomme de chemin. Elle l'a fait avec une sagesse tranquille. Pourtant plusieurs événements sont venus animer les conversations et donner un peu de sel à la calme succession des jours.

Ces événements, on le devine, furent en majeure partie provoqués par la présence toute proche de la France, pour les souffrances de laquelle nous éprouvons toujours une vive sympathie, encore que parfois, nous nous permettions de nous étonner du manque de solidarité qui existe chez elle entre les divers éléments de la population. L'individualisme de nos voisins, s'il est parfois une grande qualité, peut être aussi un empêchement à un redressement social pour lequel toutes les forces vives d'une nation doivent être liées.

C'est ainsi qu'on communia de tout notre cœur à la joie de nos voisins lors de l'annonce de la cessation des hostilités en Europe. Cette nouvelle reste comme inscrite dans nos annales. Qui ne se souvient de l'enthousiasme qu'elle fit naître dans les cœurs ? Ce fut *la* sortie en masse des ateliers, le pavoisement général des maisons, les cortèges d'enfants qui profitèrent de l'émotion générale pour récolter des sommes importantes au profit des plus malheureux que nous.

Nous devons quelques lignes à la manifestation spontanée qui se déroula dans le temple du sentier. Pour une rare fois, la vaste nef fut trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient rendre grâce à Dieu de la façon presque miraculeuse dont nous avons été épargnés.

Le dimanche suivant la cessation du feu, ce fut l'exode de la population au point frontière du Bois d'amont pour y fraterniser avec nos voisins. Malgré un important service d'ordre, le flot des personnes présentes pénétra sur territoire français où une manifestation émouvante fut célébrée. Nous n'avons pas eu dès lors des renseignements prouvant que cette infraction à la loi ait amené des perturbations dangereuses chez nos voisins.

Plus tard, la section de gymnastique du Sentier se rendait à Morez, afin d'y participer à un concours. La réception fut cordiale.

Dès lors, les relations entre les deux pays semblent s'être améliorées. L'instabilité exige certes encore des précautions. La contrebande oblige les autorités douanières à des sévérités paraissant superflues à plusieurs. On ne se doute guère du trafic important qui se fait spécialement sur les pièces d'horlogerie et l'or.

Les festivités du 1^{er} janvier 1945 furent simplifiées du fait des difficultés alimentaires. A ce moment les importations étaient devenues presque nulles. La destruction des voies de chemin de fer en France, l'occupation de l'Italie par les alliés, la cessation de tout commerce avec l'Allemagne rendait notre position extrêmement délicate. Nous vivions sur nos réserves. Nos autorités agirent sagement en diminuant les rations au minimum. Mais cette situation tendue n'allait pas durer. Une fois les hostilités terminées, le Conseil Fédéral s'employa

à aider au rétablissement des communications à l'étranger. La France, comme l'Italie, se montrèrent particulièrement compréhensives. Aussi, dès les mois d'août et septembre, l'office de guerre put annoncer des allègements aux restrictions. Ce fut d'abord la suppression du rationnement des textiles, puis celui de la chaussure. Aujourd'hui, le ravitaillement en graisse paraît redevenir normal. Le rationnement du papier, devenu obligatoire ensuite d'une convention avec la France, obligea les grands journaux à diminuer le nombre de leurs pages. Nous avons toutefois l'impression que, là aussi, le mauvais moment est passé et que nous nous acheminons tout doucement vers une ère normale. Les points déficitaires de notre ravitaillement sont constitués par les produits laitiers et leurs dérivés. On sait, en effet, que le cheptel suisse est en forte diminution et qu'il convient de le reconstituer. Tant que nous ne pourrons pas recevoir du beurre de Hollande et du Danemark en suffisance, le rationnement du lait, de ses dérivés et de la viande risque d'être maintenu.

Dans le cadre de l'alimentation, nous pouvons rappeler une innovation : la fermeture des hôtels de la région un jour par semaine. Notre population semble s'être fort bien accoutumée à la chose. Chacun du reste trouve normal ce désir pour les commerçants d'avoir quelque repos.

* * *

La situation économique de la vallée a été particulièrement brillante. Il est vrai que l'horlogerie bénéficie d'une situation privilégiée sur le marché mondial. Pendant des années, nos concurrents eurent autre chose à faire que de fabriquer des montres. Il leur suffisait d'en avoir une seule pour marquer l'heure de la victoire. Les horlogers suisses, pendant les années de guerre, ont fait d'incontestables progrès, surtout dans les méthodes de fabrications. La construction de machines, outils, s'est développée et s'est améliorée. C'est surtout dans ce domaine que réside la supériorité de notre pays. Aussi on comprend que les autorités supérieures mettent un énergique veto à toute exportation de ces produits. Il faut savoir que plus que dans l'exportation des chablon, c'est là que réside la clé de notre prospérité industrielle horlogère.

A la Vallée et dans la commune du chénil tout particulièrement, le travail a été intense et le degré d'occupation élevé. La pénurie de main-d'œuvre s'est faite sentir tout au long des douze mois. Il n'y a qu'à suivre les annonces mises dans « La Feuille » pour s'en rendre compte. Ce manque d'ouvriers qualifiés n'est du reste pas spécial à notre contrée, chacun a certainement remarqué les offres faites chez nous par les maisons de Bienne, La Chaux-de-Fonds et Genève.

Nos industriels ont su heureusement, et avec les moyens dont ils disposaient, s'adapter aux circonstances et répondre aux demandes et aux commandes. Le chômage, cette plaie des régions industrielles, et ce cauchemar aussi, est resté sagement dans l'ombre. Il faut souhaiter que cette situation durera encore et que

la supériorité et l'avance acquise dans le domaine de la montre sera maintenue sur le terrain international. Il ne faut pas oublier que dans les années qui viendront, les industries se feront une guerre acharnée de pays à pays. Or l'horlogerie en est une qui convient particulièrement à la Suisse, elle exige peu de matières premières mais de la main-d'œuvre de qualité. Il importe donc, pour le maintien de notre indépendance économique, et partant politique, que nous puissions maintenir intactes nos productions.

Nous pourrions sur ce terrain juger du patriotisme des industriels et si certains d'entre eux savent mettre l'intérêt national au-dessus de l'intérêt particulier.

Nous devons noter également à la Vallée une forte avance du mouvement syndical. La FOMH a, en effet, recruté un grand nombre de nouveaux membres. Ce succès provient en grande partie du fait que les dirigeants syndicaux ont nettement abandonné le terrain politique pour se tenir exclusivement sur celui de la profession. Souvenons-nous que chacun tire à la même corde, industriels et ouvriers, dont la collaboration heureuse peut être le synonyme de la prospérité de tous.

Les conventions passées entre les dirigeants de la FOMH et les délégations patronales ont valu aux horlogers de substantielles augmentations. On peut dire que la situation de l'horloger est aujourd'hui meilleure que celle de nombreux ouvriers de l'industrie. On trouvera évidemment toujours des plus favorisés que soi, mais nous pensons que, dans la moyenne, la situation de l'ouvrier horloger est supérieure à celle d'autres professions.

Le sentiment de la collaboration s'est manifesté à plusieurs reprises. Dans l'affaire des dollars bloqués, patrons et ouvriers ont compris le danger menaçant leurs positions. Celles-ci sont du reste continuellement battues en brèche, et spécialement par les Etats-Unis. Les Américains savent aussi jouer sur les mots et lorsqu'ils affirment qu'ils combattent pour la liberté des peuples, ils confondent volontiers leur propre liberté avec celle des autres. Des négociations sont actuellement en cours pour régler l'importation des montres aux Etats-Unis. L'Allemagne pourra avec les années redevenir une concurrente sérieuse pour la Suisse, et spécialement dans les pièces de médiocre qualité. Autant de points que tous, industriels et ouvriers, doivent considérer et étudier.

La consécration de la Vallée comme productrice de montres terminées s'est manifestée par l'inauguration du Bureau officiel du contrôle des montres, installé à l'Ecole d'Horlogerie de la Vallée. Cette installation fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont conçue. On estime que c'est la station la plus perfectionnée que compte la Suisse. Sa présence aidera à faire mieux connaître l'horlogerie vaudoise dans le monde entier.

La formation des jeunes horlogers cause aujourd'hui un réel souci à tous ceux qui ont à cœur le maintien du renom de l'horlogerie comtoise. C'est un problème délicat. Il est curieux de constater qu'il y a exactement cinquante ans notre journal se faisait l'écho des mêmes difficultés ; mais il s'agissait à l'époque de former spécialement des artisans horlogers. Aujourd'hui c'est

spécialement la formation des cadres qui préoccupe. Ce changement dans les buts réels d'une école professionnelle cause des difficultés. Il faut chercher à s'adapter. Une commission a été créée pour chercher à résoudre ce problème complexe et délicat. Il est important, pour l'avenir de notre industrie, qu'il soit résolu au plus tôt. Il ne pourra l'être que par une heureuse collaboration des autorités scolaires, des industriels et des horlogers eux-mêmes qui peuvent, dans l'ambiance familiale, diriger leurs enfants vers une carrière qui a fait la richesse, et ce n'est pas trop dire, de notre vallée.

Afin de faciliter le recrutement de la main-d'œuvre, des améliorations ferroviaires ont été apportées. Nous avons maintenant un train du matin qui transporte les ouvriers venant de Vallorbe et de la commune du Lieu. La fabrique LeCoultré & Cie a organisé un service d'autocar faisant le tour de la commune.

A ceux qui pourraient douter de l'amélioration des conditions d'existence à la Vallée, nous répondrons par un petit fait. Examinant dernièrement des vieilles collections de la « *Feuille d'Avis de la Vallée* », datant de 50 ans en arrière, nous avons constaté avec étonnement un très grand nombre de ventes juridiques. L'Office des faillites devait faire ses affaires. Il n'était presque pas de numéro où on annonçait quelques faillites. Par curiosité nous avons cherché, au cours de l'an dernier, le nombre de ces ventes ensuite de saisie. Voici le résultat de ces recherches. Il a été vendu aux enchères publiques, par les soins de l'office : 1 camion remorque, 1 char, 1 dressoir, 1 canapé, 1 tracteur, et c'est tout.

D'autre part, les vacances horlogères, nous ont fait assister à un véritable exode. On pourrait compter aujourd'hui les Combiens n'ayant pas franchi les limites de la Vallée. Or, il y a cinquante ans, c'était le contraire.

Puisque nous parlons des industries, rappelons que l'exploitation de la glace a retrouvé momentanément un peu d'activité au début de l'année. Une quarantaine de wagons de glace ont été acheminés vers d'autres régions du pays.

* * *

Les richesses naturelles ont été abondamment exploitées au cours de l'année. Les tourbières ont connu une grande activité, favorisée, il est vrai, par un temps exceptionnel. La quantité de tourbe expédiée est énorme. Il est possible que cette activité soit encore intense au cours de l'an qui vient de s'ouvrir. Les forêts ont également contribué, pour une large part, à l'approvisionnement du pays. Le bois de feu exploité donne un nombre impressionnant de stères. Il est évident que les finances communales se ressentent de ce fait, mais les experts en la matière estiment qu'une exploitation aussi intensive ne saurait durer.

L'agriculture a fait, elle aussi, une année assez bonne. Les fenaisons ont été gratifiées d'un temps spécialement favorable. Nous avons connu des agriculteurs qui ont « rentré » toute leur récolte sans qu'une seule goutte de pluie soit tombée

sur le foin. La qualité du lait s'en ressentira naturellement. Contrairement à l'année précédente, les moissons ont pu se faire dans de bonnes conditions. Il faisait beau voir ces champs dorés aux épis lourds onduler sous le vent. Il y a pour les agriculteurs une seule ombre au tableau : ils estiment que le prix de vente du lait est trop bas. Il est évident que pour celui dont la production laitière est la seule ressource, la vie doit être difficile. Mais il faut convenir, que, dans la commune du Chenit tout au moins, les cas de ce genre sont plutôt rares. En général, nos agriculteurs trouvent encore le temps de travailler en fabrique ou occupent leurs journées libres en faisant des charrois. Là l'occupation s'est avérée suffisante et ceux qui doivent faire voiturier leurs stères estiment parfois que les tarifs sont élevés. C'est l'éternel problème des conflits d'intérêts qui se fait jour.

Deuxième partie : FAVJ du 16 janvier 1946

Des questions capitales se sont posées à nos autorités au cours de l'an dernier. Une des plus importantes est celle de la pénurie des logements. Le village du Sentier a pris dans ce domaine une heureuse initiative. Il a fait étudier l'édification d'une série de chalets familiaux pouvant être vendus à des ouvriers. On a l'impression que l'initiative a eu du succès. Elle trouvera sa réalisation au cours de l'an neuf. Cette action a provoqué naturellement de nombreux débats, et il faudra que la commune construise de nouvelles routes. Cette augmentation des bâtiments n'est pas spéciale au Chenit. La commune du Lieu a enregistré également plusieurs demandes d'achat de terrain, mais le prix de ce dernier est plus bas qu'au Chenit.

La question de la traversée des villages du Sentier et du Brassus se heurte à la pénurie de matériaux. On nous dit que l'amélioration de la chaussée ne pourra se faire encore cette année. Il faut donc espérer que la circulation routière ne s'augmentera pas trop, car l'existence des bordiers en deviendrait passablement désagréable.

La pénurie de ciment a entravé dans une large mesure la construction de nouveaux immeubles. Les essais en cours pour fabriquer cette précieuse matière au moyen de la chaleur électrique donneront, il faut l'espérer, de bons résultats et permettront l'an prochain, la réalisation des projets mis sur pied.

L'augmentation de la population a naturellement son influence sur le nombre des écoliers. La situation n'est cependant pas égale partout. Tandis que le Conseil communal du Lieu s'est fait l'écho d'un cri d'alarme touchant la dépopulation de la commune, une pétition a été lancée au sentier pour demander le rétablissement de l'école enfantine. L'Exécutif n'a pas encore pris de décision à ce sujet.

Le corps enseignant, tant professionnel, secondaire, que primaire, a connu de nombreuses mutations, dues à des causes diverses. En cette fin d'année plusieurs postes restent à repourvoir. Le recrutement des maîtres professionnels s'avère difficile. La période particulièrement favorable traversée par l'industrie attire toutes les forces capables. On s'aperçoit, en effet, que l'industrie offre actuellement des situations qui sont plus avantageuses que celles de l'Etat.

* * *

La situation financière des communes de la Vallée est excellente. Si les projets des budgets déposés au mois de décembre prévoient tous des déficits, on peut supposer que les comptes finaux accuseront en réalité de substantiels bénéfices. La diminution du taux de l'impôt dans la commune du Chenit s'est vue compensée dans une large mesure par l'augmentation de la fortune imposable. De nombreux contribuables ont profité de l'amnistie fiscale, obéissant en cela aux nombreuses injonctions du seigneur fisc. On estime que l'augmentation de la fortune imposable est de quatre millions pour la Vallée dont trois millions pour le Chenit.

Il est donc fort possible que nous allions vers une nouvelle diminution du taux, du moins en ce qui regarde les contributions communales. Ce sera évidemment une autre chanson en ce qui concerne le canton.

Les finances cantonales sont dans une situation difficile, d'autre part, on sait que les modifications proposées par la commission d'experts se heurtent dans certaines régions du Gros de Vaud à une vive opposition.

Il faut espérer toutefois que nos édiles auront la sagesse nécessaire pour agir dans le domaine public avec la même sagesse que nos chefs d'industrie dans leur domaine particulier.

Si l'année 1944 se termina avec une situation hydrographique des plus favorables, 1945 ne lui ressembla en aucun point. Le déficit en fait de chute de pluie a été général. Le lac de Joux s'est maintenu à un niveau très bas, il est même descendu au-dessous de la cote 1006. Aussitôt des restrictions dans la consommation de l'électricité ont été ordonnées. Ces restrictions seraient fort

préjudiciables à notre industrie horlogère. Aussi c'est sans regrets qu'on voit parfois tomber la pluie, elle se traduit immédiatement dans l'esprit en Kw.

L'électricité a été, sans nul doute, un des principaux facteurs de notre résistance intérieure. Sans elle, les communications auraient été fort réduites.

Notre Compagnie régionale du P.-B. a continué à faire face à un trafic intense, tant au point de vue marchandises que voyageurs. C'est une preuve encore de la prospérité de la contrée. Un nouveau directeur a été nommé en la personne de M. C. Dufaux, fils de l'ancien chef d'exploitation. M. Dufaux ne réside pas encore à la Vallée.

* * *

La vie politique recommence à prendre un peu d'activité, Dans tous les milieux du reste, on demande le retour du libre jeu de nos institutions démocratiques. Le citoyen a dû se rendre plusieurs fois aux urnes, tant pour donner son avis sur certaines questions, que pour procéder à des nominations. La majorité des citoyens de la Vallée s'est prononcée contre l'assainissement des CFF, accepté par ailleurs par le reste de la Suisse. Sur le terrain cantonal, il a donné son approbation à l'ouverture d'un crédit d'un million huit cent mille francs destinés à l'agrandissement de l'Hôpital cantonal. Le corps électoral a dû procéder au remplacement de deux conseillers d'Etat et au renouvellement des conseils communaux. Ce dernier fait de la vie politique est encore trop près de nous pour que nous nous y arrêtions longuement.

Il a été également procédé au renouvellement intégral du Grand Conseil. La députation de la Vallée a été quelque peu modifiée ; la démission de M. Rochat-Golay, du Pont, doyen du corps législatif vaudois, a été enregistrée par nos amis du Cercle du Pont, ainsi que celle de M. G. Gallay, industriel, au Sentier. Ces deux Messieurs ont été remplacés par MM. Arnold Reymond et René Nicole.

* * *

La vie artistique et intellectuelle a connu une réjouissante activité, Grâce à l'initiative du comité des anciens élèves du collège, nous avons eu l'avantage d'avoir M. Guillemain, conférencier, qui a laissé un souvenir inoubliable dans l'esprit de ses auditeurs.

L'Orient a eu le privilège d'organiser la première manifestation artistique après la cessation des hostilités : le Concert d'Arrondissement des Chorales. Ce fut un plein succès. Peu après, la journée du chant réunissait encore les choristes qui donnèrent des concerts très appréciés.

Deux chorales ont célébré leur anniversaire, celle des Bioux, comptant 60 années d'activité, et celle du sentier, qui en totalise 80.

Dans le but d'améliorer l'audition des œuvres musicales, le comité du local a entrepris la construction d'une sorte de décor en bois croisé. Les intéressés, consultés, s'en déclarèrent satisfaits.

A part ces événements marquants, nos sociétés ont toutes suivi leur petit bonhomme de chemin et les auditions, tant musicales que littéraires, n'ont point manqué.

Nous pouvons ranger dans cette catégorie les récits donnés dans nos temples par des hommes ayant vécu l'horreur des camps de concentration. Ce furent des manifestations qui nous prouvèrent, mieux que tout autre chose, notre chance.

* * *

Les sports ont également connu une grande activité. La première manifestation fut le concours militaire organisé au Brassus, au cours duquel les représentants combiens se taillèrent des succès mérités. On vit, à cette occasion, une présence inusitée de colonels de tous âges et de toutes provenances. Le nombre en était tel qu'on appela la route conduisant du Sentier au Brassus, la voie dorée ! Il y avait tant d'or sur les casquettes !

Les gymnastes ne sont pas restés en arrière. Le sentier a organisé la fête cantonale de Lutte Suisse. On remarqua cependant à ce propos une certaine lassitude dans la population. Il ne faudrait pas arriver à rassasier celle-ci de manifestations de tous genres. Moins, mais de qualité, avons-nous entendu dire dans le public à cette occasion.

L'équipe de football connaît le succès en cette fin d'année, elle est actuellement à la tête de son groupe, devant le club de Perroy. Nous faisons le vœu qu'elle arrive où ses désirs la portent.

* * *

Les événements extérieurs eurent encore d'autres conséquences pour nous. Nous vîmes arriver tout d'abord un assez fort contingent d'internés italiens, qui vinrent travailler à l'extraction de la tourbe. La présence de ces hommes du midi fut très favorablement considérée par les représentantes du beau sexe. Cela donna aussi à nos villages une animation inaccoutumée. Les jours étant continuellement beaux, il était compréhensible que ces internés se promènent dans les agglomérations le soir venu. Une observation parue à leur propos dans ce journal donna lieu à un petit incident. La façon dont Messieurs les Italiens considèrent ces critiques nous a montré qu'ils n'étaient pas encore mûrs pour le régime démocratique, où la critique doit pouvoir se faire en toute liberté.

Nous en avons du reste une autre preuve qui est dans la difficulté de l'Italie à se remettre sur pied. Pour l'instant, on assiste à la formation de nouveaux partis politiques. Leur nombre est tel que l'union est difficile à faire.

Après leur départ, nous avons eu à faire à des internés russes, beaucoup plus silencieux et taciturnes. Il est vrai que leur complète méconnaissance de la langue les tenait forcément à l'écart de la population. Nous avons pu observer des types d'individus divers et nous nous demandons ce que sont devenus ces hommes dont certains venaient du fond de la Sibérie.

* * *

Et maintenant, nous pouvons regarder vers l'avenir, comme dit la chanson répétée à chaque changement d'année. Si, en ce qui concerne notre petit coin de terre, cet avenir se présente sous des aspects favorables, il n'en est pas moins encore obscurci par la situation internationale qui est loin d'être claire. Nous assistons, impuissants, au développement des impérialismes divers qui se heurtent continuellement. Les récentes conférences d'hommes d'Etat n'ont pas donné grand chose et plusieurs pays de notre planète craignent la célèbre formule de l'espace vital. L'Europe paie aujourd'hui fort cher ses antagonismes et son incompréhension mutuelle. Des puissances nouvelles se lèvent sur les débris des anciennes. La Vieille Angleterre qui se disait le champion des démocraties sort affaiblie de la guerre. Il s'agit maintenant de gagner la paix. Ce ne sera pas chose facile pour les vainqueurs d'hier. Nous souhaitons pourtant qu'une entente puisse se faire, et qu'enfin s'établisse une ère de paix et de tranquillité sur le monde.

C'est là notre vœu de la Nouvelle Année, et nous nous permettons d'adresser à tous nos lecteurs et amis, qui veulent bien nous suivre dans « La Feuille », nos meilleurs souhaits pour l'An neuf.

Sentier, le 31 décembre 1945.

Géo